

## Les apories d'un nouveau socio-biologiste

Dominique Legros

Volume 5, numéro 1, 1981

Les sociétés de pêcheurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006018ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006018ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Legros, D. (1981). Les apories d'un nouveau socio-biologiste. *Anthropologie et Sociétés*, 5(1), 243–245. <https://doi.org/10.7202/006018ar>

## Les apories d'un nouveau socio-biologiste

Ici même, Balikci (Vol. 4, no 3, 1980: 75-83) a opposé aux thèses marxistes relatives à l'ordre social chez les chasseurs une antithèse socio-biologique. Dans sa critique il rejette entre autres travaux marxistes l'un des miens (1978) : « Instrumentalismes contradictoires de la logique des idéologies dans une formation sociale inuit aborigène ». Quelle est mon analyse ? Qu'a-t-elle de fautive selon Balikci et par quoi veut-il la remplacer ? Que valent et sa critique et son antithèse ?

Dans « Instrumentalismes, etc. » je montre que chez les Nunamiut la production était assurée par deux bases économiques. L'une, en vigueur en hiver et en été, requérait une fragmentation et une dispersion de la population en petits groupes d'une ou deux familles nucléaires. L'autre, utilisable seulement au printemps et à l'automne demandait la réunion de la population en bandes de 10 à 15 familles. Je démontre ensuite comment le système de parenté de ces Inuit assurait la reproduction de la fragmentation et de la dispersion en instituant un climat de guerre générale entre familles nucléaires, lesquelles, donc, trouvaient avantage à vivre dispersées. Cherchant à préciser que ce climat n'en était pas un de tueries quotidiennes mais un d'état d'esprit, j'emprunte une belle formule de Hobbes (1651: 62) : « Warre, consisteth not in Battel onely, or in the act of fighting; but in a tract of time, wherein the Will to contend by Battel is sufficiently known ». Mais j'ajoute immédiatement que pour moi il n'existait rien de naturel dans l'existence de cet état d'esprit; qu'il était le produit d'une superstructure idéologique : la conception Nunamiut de la parenté (p. 158). Notant ensuite que le climat de violence créé par le système de parenté entraînait en contradiction avec l'exigence de se réunir en large groupe pour mettre en œuvre la deuxième base économique, j'explique que la contradiction était résolue, mais bien mal, par l'exécution de plusieurs rituels (p. 168-176). L'analyse est le produit de l'apport de nombreux faits ethnographiques que je décris en détails et de catégories marxistes que je définis d'entrée de jeu (p. 146, n. 2).

Que pense Balikci de tout cela ? C'est difficile à suivre mais voici : « Legros rejette les analyses empiriques antérieures des relations négatives dans les sociétés esquimaudes et leur substitue la théorie générale de Hobbes. Il y aurait donc des contradictions interpersonnelles de nature très générale qui se cacheraient derrière les contradictions structurales (sic). En somme, on fait demi tour et on retrouve l'empirisme (sic). Mais c'est un empirisme vague (...) » (p. 80). Pour Balikci il y a bien meilleure explication. Dans toute société humaine de petite échelle il existe un ordre de gradation biologique (« pecking order ») qui sépare et classe les individus sur la base de leurs potentialités psychobiologiques, de leurs capacités d'adaptation, de leurs forces respectives. Cela crée d'abord des conflits de rivalité, pour la possession des femmes ou pour l'affirmation de la « force » relative d'un individu et ensuite des conflits résultant des sentiments de jalousie. Les relations d'hostilité interpersonnelles observées chez les Inuit sont donc à

chercher dans la relation entre la hiérarchie d'ordre psychobiologique et l'égalitarisme rigide de l'ordre culturel. Même si les Netsilik avaient de nombreuses occasions de respecter la hiérarchie psychobiologique, elle était néanmoins contredite par l'essentiel, la redistribution des fruits du procès de production. Elle était dès lors condamnée à se manipuler elle-même (sic), d'où l'émergence des relations d'hostilité interpersonnelles observées par les enquêteurs (p. 82).

Aucun fait ethnographique n'est présenté pour justifier cette antithèse et une seule page lui est consacrée.

Pour voir ce que vaut cette critique examinons ce qu'est une thèse empiriste, ce qu'est la thèse de Hobbes sur la guerre de tous contre tous, et enfin si l'antithèse sociobiologique concorde avec ce qui est par ailleurs connu sur les Netsilik.

Empirisme ? Être un empiriste peut signifier deux choses : 1) suivre les enseignements de l'expérience sans idées préconçues, sans hypothèse *a priori*; 2) croire avec Hume que les connaissances ne proviennent même pas en partie de catégories *a priori*, mais sont des acquisitions résultant de la seule observation des faits. Comme mon approche du réel repose entièrement sur une grille marxiste et que je donne d'emblée les catégories abstraites qui la commandent, il a dû falloir faire un effort d'imagination extraordinaire pour pouvoir taxer ses résultats d'empirisme. Cela défie le bon sens. Balikci ne sait pas ce qu'est l'empirisme ni que depuis Kant et Bachelard ce genre de critique n'a plus guère de signification.

La thèse hobsienne ? Voici ce qu'en dit son auteur (1651: 61) :

Again, men have no pleasure, (but on the contrary a great deal of griefe) in keeping company, where there is no power able to over-awe them all. For every man looketh that his companion should value him, at the same rate he sets upon himselfe : And upon all signes of contempt, or undervaluing, naturally endeavours, as far as he dares (which amongst them that have no common power, to keep them in quiet, is far enough to make them destroy each other,) to extort a greater value from his contemners, by damage; and from others, by the example.

So that in the nature of man, we find three principal causes of quarrel. First, Competition; Secondly, Diffidence; Third, Glory.

Visiblement Balikci ne connaît pas Hobbes. Ce dernier lie l'état de guerre de tous contre tous à des instincts postulés de la nature humaine. Toute ma thèse était de montrer que cet état lorsqu'il existe est le produit non pas de la nature mais de la culture. Balikci ne connaît tellement pas Hobbes qu'il ne voit pas que c'est lui qui se fonde sur une prémisse hobsienne : son « pecking order », ses rivalités, ses jalousies, ses sociétés de petite échelle. En quelque sorte, il confond la belle tournure de phrase que j'ai emprunté à Hobbes avec un virage à droite, que lui est en train de prendre sans s'en rendre compte.

Maintenant l'antithèse sociobiologiste : Balikci pense que les relations d'hostilité résulteraient d'une contradiction entre une hiérarchie biologique et une obligation culturelle de partager; en toute logique, les homicides devaient donc survenir entre ceux qui étaient le plus contraints au partage. Son article ne comportant aucune donnée, examinons sa monographie relative aux Netsilik (Balikci, 1970) pour voir si les faits justifient cette antithèse. Qu'y trouve-t-on ?

Tout d'abord qu'un Netsilik devrait essentiellement donner à ses parents et pour le phoque à ses « seal meat-partners » présents au camp (p. 115-118). Le « Seal meat-partnership » obligatoirement institué entre des non-parents « worked to overcome these latent hostilities toward non relatives » (p. 138). Sauf à l'occasion de fêtes, il n'avait pas à partager avec des Netsilik non-parents ou « non-partners » même s'ils étaient du même camp (*ibid.*, et p. 138, 173-174). Quant aux non-parents et « non-partners » vivant ailleurs, il se faisait un plaisir de les voler (p. 178). J'exclus comme non pertinentes, parce qu'anormales, les périodes de disette au cours desquelles ne pas partager entre non-parents était encore permis mais entraînait des représailles (p. 178). Ensuite on remarque que les homicides ne survenaient pas entre parents et « seal meat-partners » ; c'est-à-dire entre ceux qui échangeaient (p. 151, 155-158, 172-193, 225-228). Cela était si vrai qu'on préférerait pour cette raison se marier avec un parent (p. 158) et qu'on choisissait de se retirer d'une bataille si par hasard un parent se trouvait dans le groupe qui allait attaquer (p. 182-183). Par contre, entre non-parents et « non-partners », la violence avait libre cours. Ainsi donc, parents et « partners » étaient ceux qui ne s'entretuaient pas, étaient ceux qui s'entendaient le mieux, et comme ils étaient aussi ceux

qui étaient le plus contraints à partager entre eux, toute la thèse de Balıkcı s'effondre : il est impossible d'accepter l'idée que l'hostilité interpersonnelle était le produit d'une soit-disant contradiction entre la hiérarchie sociobiologique de ces gens et les obligations de partage que leur imposait leur culture.

Les données Netsilik confirment par contre ce que j'avais pour un autre groupe inuit. Le fait que des parents de camps opposés se refusaient à se battre lorsque deux camps en venaient aux armes et le fait que l'hostilité existait sans raison avant l'institution d'un « seal meat-partnership » (partnership établi obligatoirement entre des non-parents pour les pacifier), prouvent que les risques de violence étaient liés à une idéologie particulière de la parenté et de la non-parenté et non à une obligation de partager. Le deuxième volet de ma thèse est lui aussi validé : je disais que les effets de cette idéologie étaient utiles pour forcer les familles à vivre dispersées dans la toundra mais qu'ils rendaient difficile la mise sur pied d'une base économique exigeant une large coopération; j'ajoutais que chez les Nunamiut, la difficulté était circonvenue par des rituels. L'existence d'une difficulté à se réunir est confirmée par une Netsilik : « What is wrong with the people » a-t-elle dit, « when they meet, they always fight » (p. 183). Le fait que cette difficulté était bien réelle, qu'on la circonvenait par des rituels et que de tels rituels n'existaient que lorsqu'on devait absolument réunir des non-parents en un même lieu, est prouvé par la nature du « seal meat-partnership ». Cette institution obligeait absolument un homme à ne presque rien garder des phoques qu'il tuait et à les distribuer à des non-parents. Le partage auquel il était contraint était un véritable rituel (p. 135-138). Or d'une part, les phoques qu'il partageait ainsi étaient le produit de la seule activité Netsilik qui requérait une équipe de travail plus grande que le personnel à la disposition de chaque groupe de parenté (p. 128) et d'autre part, ces phoques étaient les seuls animaux soumis à un partage de cette nature; l'appropriation des poissons et cariboux qui pouvaient s'obtenir grâce à des équipes de travail plus petites, dispersées dans la toundra, et ne réunissant que des parents, ne donnait lieu à aucun rituel du genre (p. 117-118). On voit donc que la valeur heuristique de l'approche marxiste à laquelle j'ai recouru est loin d'être infirmée par les matériaux Netsilik.

En résumé, 1) Balıkcı dit n'importe quoi de travaux qu'il n'aime pas, 2) son antithèse sociobiologique est falsifiée par ses propres données et 3) ces dernières justifient une thèse marxiste à laquelle il s'oppose sans l'avoir bien saisie; ce dernier point étant prouvé par le fait qu'il a trouvé cette thèse hobsienne et empiriste — ce qui dans chaque cas est un contre-sens. D'ailleurs, comment pouvait-elle être à la fois hobsienne et empiriste ? l'hobsianisme est une philosophie déductive; l'empirisme une philosophie inductive et les deux, pas plus que la pluie et le beau temps, ne peuvent coexister simultanément.

## RÉFÉRENCES

### BALIKCI A.

1970 *The Netsilik Eskimo*. New York: The Natural History Press.

1980 « Les contradictions au sein des bandes de chasseurs-cueilleurs », *Anthropologie et Sociétés*, 4 (3): 75-83.

### HOBBS T.

1651 *Leviathan or the Matter, Forme, and Power of a Common-wealth Ecclesiastical and Civil*. London: Andrew Crooke.

### LEGROS D.

1978 « Instrumentalismes contradictoires de la logique des idéologies dans une formation sociale inuit aborigène », *Anthropologica*, N.S. XX (1-2): 145-179.

Dominique Legros  
Université Concordia